

Novembre 2014 - n°227

FR*ui*TROP

Version française

Dossier du mois Agrumes

www.fruitrop.com

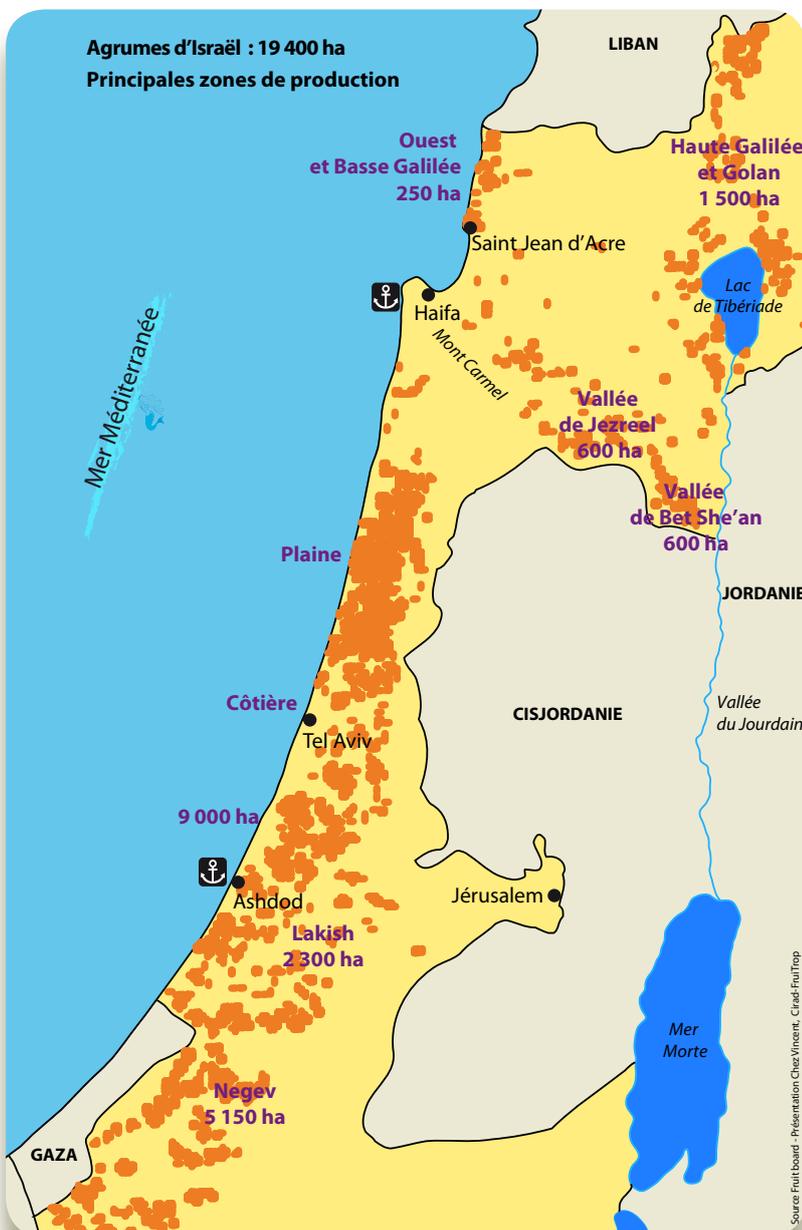
**Raisin de
table du
Pérou**

Du potentiel



Filière agrumes d'Israël

Une profonde restructuration pour lutter contre des contraintes croissantes



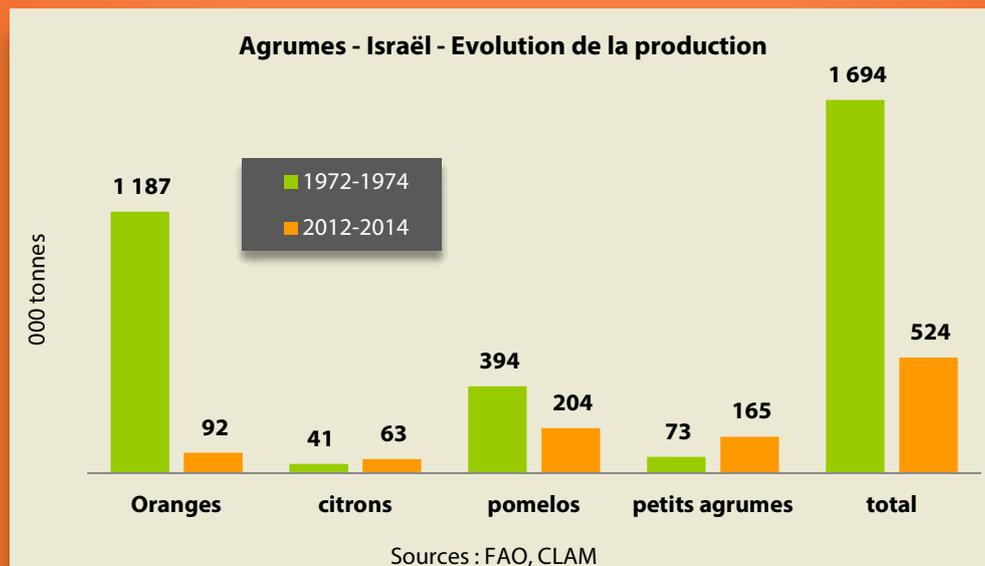
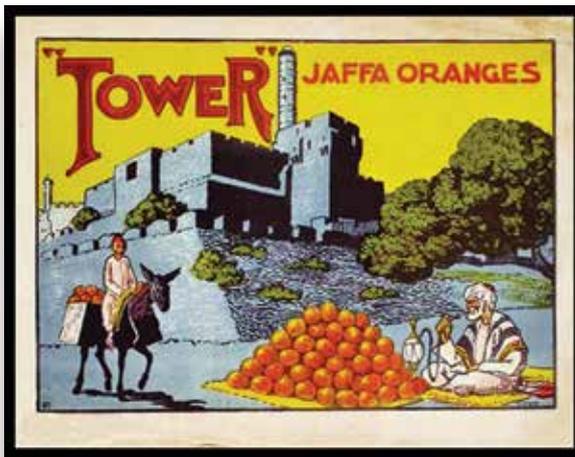
« Chaque jour est à réinventer » : cette maxime a dû guider les producteurs d'agrumes d'Israël, qui ont été amenés à remettre totalement à plat leur modèle de production ces dernières décennies pour s'adapter aux nouvelles réalités du marché international et à un contexte pédoclimatique et social de plus en plus difficile. Fruitrop vous propose de faire le point sur une filière sous forte contrainte, qui n'a d'autre choix que d'être en perpétuel mouvement.

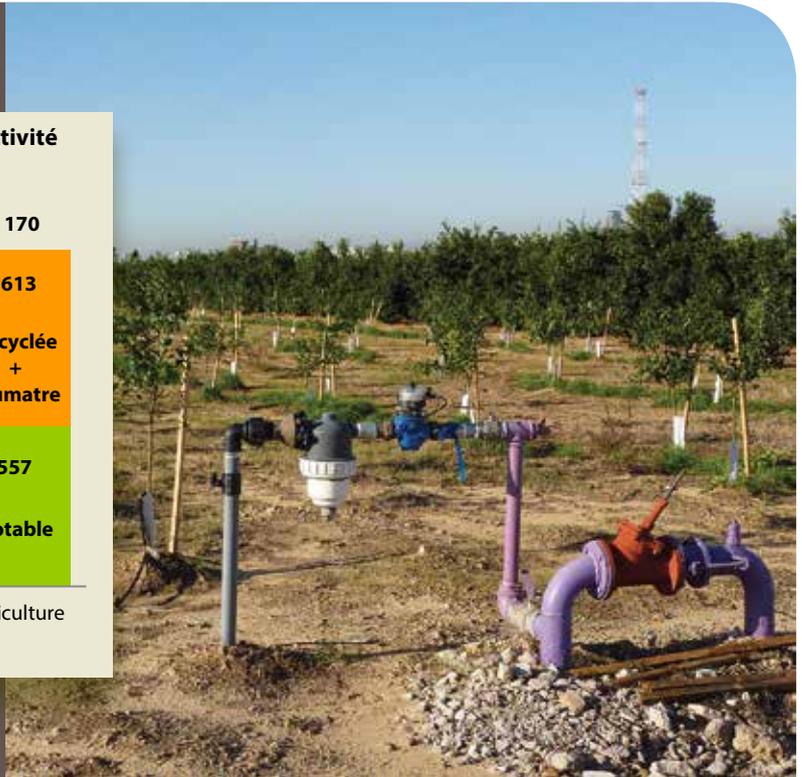
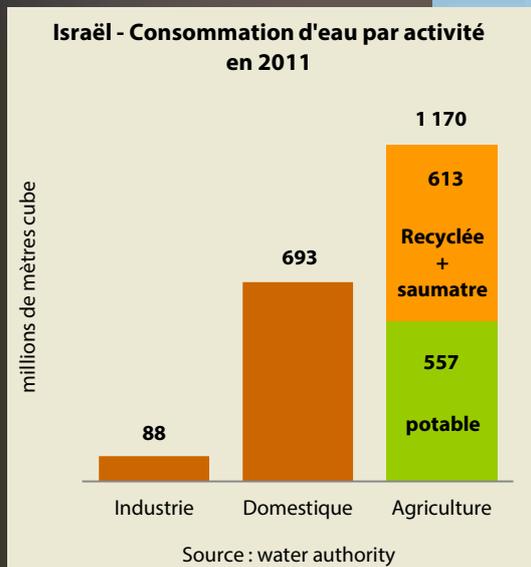


Une longue période noire entre le début des années 80 et le début du nouveau millénaire

« Jaffa » : la marque ombrelle israélienne était si incontournable sur les marchés européens durant les années 70 qu'elle était tout bonnement synonyme d'agrumes pour nombre de consommateurs. A cette époque, Israël était le troisième exportateur mondial derrière l'Espagne et les États-Unis, avec des volumes compris entre 650 000 et 700 000 t par saison principalement destinés à l'Europe. Une véritable performance quand on sait que les deux tiers du pays sont classés en zone aride ou semi-aride. Mais le ciel s'est progressivement assombri durant les années 80 et 90. La concurrence n'a fait que croître en Europe,

avec notamment l'entrée de grands pays producteurs comme l'Espagne dans le marché commun. De plus, la disponibilité de certains facteurs de production majeurs s'est raréfiée. Ainsi, la filière citricole est entrée dans une période de franche récession, le verger s'érodant progressivement et passant de 42 000 ha à son apogée à la fin des années 60 à 17 500 ha en 2003. Les spécialités du pays, qui avaient permis l'essor de la citriculture israélienne mais étaient devenues peu rentables, ont été les plus touchées par ce mouvement d'arrachage. C'est la plus emblématique d'entre elles, à savoir la Shamouti, et plus généralement les oranges dans leur globalité qui ont payé le plus lourd tribut. Le verger de ce groupe variétal est passé de plus de 24 000 ha à la fin des années 70 à 4 000 ha aujourd'hui (dont un peu moins de 1 500 ha pour les Shamouti). Le pomelo blanc a lui aussi fait les frais de ce mouvement de rationalisation, massivement arraché ou remplacé par le Sunrise (Star Ruby).





Des solutions pour un meilleur accès à des facteurs de production clés

Il a fallu relever deux défis majeurs avant de commencer à remonter la pente. La baisse drastique des allocations en eau agricole était certainement le point le plus préoccupant. Une tendance imputable à la dégradation de la pluviométrie annuelle depuis la fin des années 90 et à l'accroissement de la demande en eau potable, la population ayant plus que doublé entre 1970 et aujourd'hui (5 millions d'habitants supplémentaires). C'est la désalinisation et surtout le recyclage des eaux grises qui ont permis de changer la donne. Actuellement, la réutilisation de près de 80 % des eaux usées du pays (100 % dans la région de Tel Aviv) permet de couvrir plus d'un quart des besoins globaux et de fournir plus de 50 % de l'eau agricole, à un prix pratiquement inférieur de moitié au tarif de l'eau potable.

Le manque de main d'œuvre agricole est l'autre point noir auquel les producteurs israéliens ont dû faire face à partir du début des années 90, notamment après la fermeture des territoires d'où venait une bonne part des ouvriers agricoles suite aux deux *intifadas*. Le problème a été résolu en accueillant des travailleurs étrangers, principalement d'origine thaïlandaise.



Agrumes – Israël – Recensement du verger

Familles d'agrumes	en hectares	Part par famille
Petits agrumes	9 417	48 %
Or	> 5 000	
Orange	4 000	21 %
Pomelo	3 300	17 %
Citron, lime	2 144	11 %
Divers	600	3 %
Total	19 461	

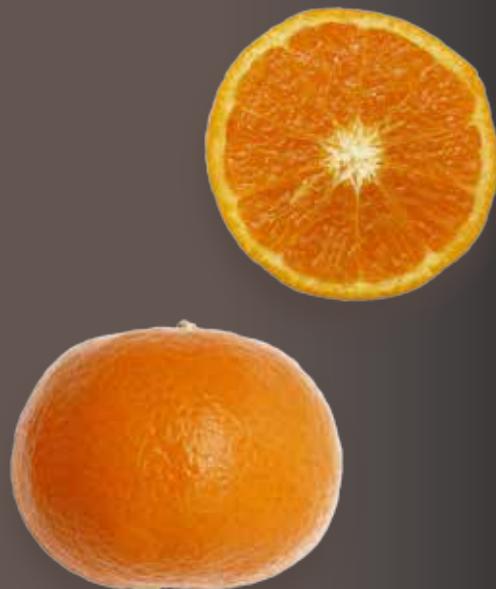
Source : Plant Board 2014

Une refonte du verger autour des petits agrumes aussi radicale que salvatrice

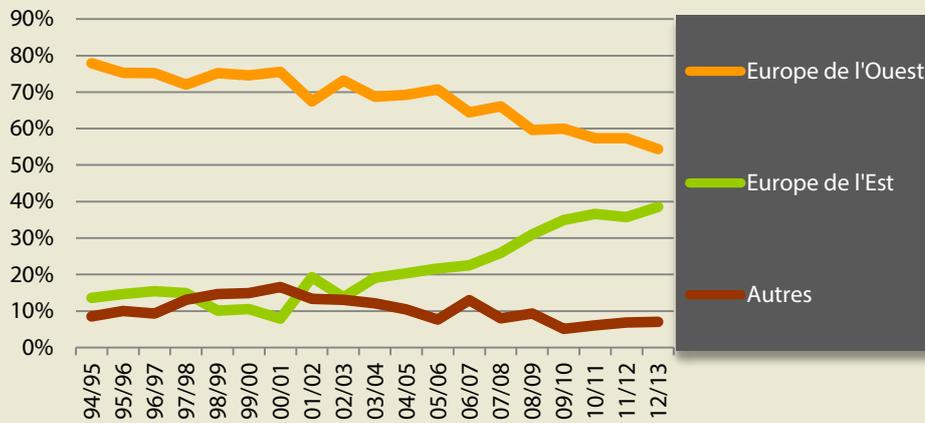
Mais c'est aussi le lancement de l'Or, variété de petits agrumes premium développée localement par le Volcani Center, qui a permis à la citriculture israélienne de rebondir. Le terme n'est pas exagéré puisque les surfaces, tombées à 17 500 ha en 2003, ont repris le chemin de la croissance et affichent aujourd'hui un niveau d'environ 19 000 ha. Cette variété fait encore aujourd'hui figure de référence sur le marché des petits agrumes tardifs. Elle représente à elle seule plus d'un quart des surfaces du verger israélien, recomposé à près de 50 % autour des petits agrumes, groupe variétal assurant les retours économiques élevés dont a besoin l'agrumiculture sous contraintes d'Israël. Les variétés traditionnelles telles que Minneola, Nova (Suntina) ou Ortanique (Mandora/Topaz) représentent moins de 7 % des surfaces. Les oranges viennent en deuxième position avec un peu plus de 20 % des surfaces. Là encore, les variétés traditionnelles (Shamouti, Valencia ou Jaffa Late) perdent de l'importance au profit des Navel précoces (Newhall) et tardives. Le pomelo représente encore 17 % des surfaces (30 % de blanc et 70 % de coloré) et le citron, destiné au marché local – hors situation exceptionnelle à l'export – environ 11 %. Ainsi, c'est d'un verger jeune (trois quarts des arbres ont été plantés après les années 2000) et totalement restructuré dont disposent les 2 800 producteurs d'agrumes d'Israël.

La variété de petits agrumes Or

C'est un hybride de Temple et de Dancy, développé par le Volcani Center en Israël. Le fruit est de taille moyenne et se reconnaît par ses sillons assez marqués démarquant à la base du pédoncule et la présence parfois d'un petit embryon de fruit. La peau, d'une couleur orange assez clair, est d'épaisseur moyenne et se détache facilement. Les segments sont tendres, juteux et présentent peu de pépins. Au palais, la saveur est très agréable, grâce à un bon équilibre entre sucre et acide.



Agrumes - Israël - Part des différents marchés d'exportation



Source : douanes



Réduire la dépendance au marché européen

La filière a aussi travaillé en aval afin de réduire sa forte dépendance vis-à-vis du marché communautaire. Trois quarts des exportations israéliennes étaient destinés au vieux continent au début des années 2000. Leur part dépasse à peine 50 % ces dernières saisons. C'est principalement vers les marchés d'Europe de l'Est qu'ont porté les efforts de diversification commerciale. La Russie est à présent le premier marché d'Israël, devant le Royaume-Uni et la France. Les exportations destinées à ce pays, cumulées à celles partant vers l'Ukraine et les Pays baltes, représentent plus de 20 % des volumes totaux (principalement petits agrumes, y compris une variété premium comme l'Or, et pomelo). Les envois vers la Scandinavie tendent eux aussi à prendre de l'importance. L'Asie reste un axe stratégique et les exportateurs israéliens n'ont pas ménagé leurs efforts pour maîtriser les protocoles sanitaires particulièrement contraignants exigés par la plupart des pays de la zone. Israël est notamment un des seuls pays au monde à pouvoir exporter ses productions vers le Japon sans inspection préalable au départ de la part des autorités sanitaires japonaises. Pour autant, les réalisations demeurent modestes.

Un nouveau mouvement de reconversion encore en cours

On l'a vu, les producteurs israéliens ont parcouru beaucoup de chemin en l'espace d'une trentaine d'années. Pourtant, ils doivent continuer à aller de l'avant pour rester compétitifs vu les contraintes de production et les évolutions à la fois de la demande et de la concurrence. Le challenge numéro un est aujourd'hui l'envolée des coûts de production, qui se sont accrus d'environ 30 % en cinq ans selon des sources professionnelles. Ils dépassent aujourd'hui 10 000 USD/ha. Un problème d'autant plus prégnant que le renforcement du shekel par rapport à bon nombre de devises pèse sur les retours économiques aux producteurs. La monnaie israélienne s'est appréciée d'environ 20 % par rapport à l'euro et au dollar entre 2009-2010 et début 2014. C'est au tour du pomelo coloré de faire les frais d'un mouvement de rationalisation d'envergure. La baisse drastique de la demande et la montée en puissance de concurrents comme la Turquie ont fait que de nombreuses plantations ne sont plus rentables. Les surfaces, qui s'étaient accrues très sensiblement après l'effondrement de la production floridienne, font à présent le chemin inverse : environ 700 ha ont été arrachés entre 2012 et 2014, soit un peu plus de 30 % du verger. Les producteurs espèrent que cette baisse radicale sera suffisante pour retrouver un équilibre économique, avant de recourir à de nouveaux arrachages si nécessaire.



Les petits agrumes ont toujours le vent en poupe, mais les producteurs sont plus prudents



C'est bien sûr la famille des petits agrumes qui a tiré profit des surfaces libérées en pomelo. Cependant, le rythme de plantation s'est sensiblement ralenti depuis 2013. L'Or continue d'avoir les faveurs des producteurs, mais ils sont plus prudents car le verger actuel permettra de disposer d'une production confortable d'environ 200 000 t d'ici trois à quatre ans. Par ailleurs, il n'existe guère encore d'alternative au niveau variétal. Les principaux nouveaux cultivars, sur lesquels les producteurs ont un peu de recul, ont des points forts, mais ne donnent pas entière satisfaction. Tami, hybride de Temple et Michal fructifiant à mi-saison, colore assez difficilement naturellement. Odem, issu d'une mutation de Orah et de Shani, contient souvent des pépins. Même constat du côté du pomelo : Aliza (hybride de Orah et pamplemousse Chandler) a des caractéristiques particulièrement attractives (absence d'amertume, faible

teneur en furanocoumarines le rendant compatible avec les traitements médicamenteux aux statines, couleur orange originale), mais il faudrait des budgets de promotion importants pour faire connaître ce fruit très particulier. Ainsi, c'est essentiellement sur l'Or que devraient continuer de porter les efforts de plantation ces prochaines saisons (après un arrêt total pour raisons religieuses en 2014-15), mais à un rythme restant modéré.

Pour autant, nul doute que des variétés de valeur sortiront à moyen terme. Un grand nombre de cultivars, sélectionnés pour leur productivité régulière, l'absence de pépins, leur saveur, leur résistance à l'alternaria et leur aptitude à la conservation sont actuellement en test. La recherche variétale israélienne figure parmi les plus créatives au monde, notamment grâce à la relation existant entre recherche (Volcani Center) et partenaires privés, dans le cadre de projets de développements variétaux. En attendant, c'est encore sur l'Or que reposera l'équilibre économique de la filière citricole israélienne dans les prochaines années ■

Eric Imbert, CIRAD
eric.imbert@cirad.fr